

Deux cœurs qui n'oublient pas

Florence CARPENTER



Florence Carpenter

Deux cœurs
qui n'oublent pas

© Florence Carpenter, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9052-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

La voix nasillarde d'une employée de la SNCF annonça que le train entrait en gare d'Arles. Année après année, Alexandra de Beauregard tournait le dos non seulement à Paris, dès la fin de l'année scolaire, mais aussi à ses potes parisiens tous issus d'un milieu aisé. Comme elle ! Pendant qu'ils s'envolaient généralement pour des destinations qui se voulaient connectées comme Miami aux Etats-Unis, Le Cap en Afrique du Sud, Honolulu à Hawaï, Ibiza dans l'archipel des Baléares, Rio de Janeiro au Brésil, elle posait ses valises dans cette cité, qui était peuplée de monuments historiques et qui avait séduit des artistes de renommée internationale comme Vincent Van Gogh, Paul Gauguin ou Pablo Picasso, afin d'y retrouver ses véritables amis. Ceux de longue date ! Elle referma son livre, rangea ses affaires éparpillées sur la tablette sans se presser, dans son sac à dos, puis regarda le wagon se vider de tous ses passagers. Le moment venu, cette brunette aux yeux noisette se saisit de son sac de voyage et de son sac à dos de la marque *Louis Vuitton*, offerts par ses grands-parents maternels pour ses seize ans – deux bagages remplis de vêtements, de chaussures, d'accessoires de mode, de produits de toilette, étaient déjà sur place – puis se dirigea vers la sortie. Elle n'avait pas encore foulé le bitume qu'elle fut happée par la chaleur suffocante de cette journée estivale. Tout en descendant du wagon, elle se félicita d'avoir remisé avant son départ son jean pour une tenue plus appropriée, à savoir une robe fleurie, fluide, avec de fines bretelles, qui lui arrivait au-dessus des genoux. Elle marchait le long du quai quand elle aperçut Nicolas, le chauffeur particulier de ses grands-parents maternels, Édith et Timoléon de La Salle, propriétaires d'un mas somptueux situé à la périphérie de cette ville de fête, d'histoire, de culture. Ce cinquantenaire, qui venait à sa rencontre d'un pas allègre, était entré à leur service bien avant sa naissance. Cet homme aux tempes légèrement grisonnantes était élancé, avait une présentation impeccable, parlait l'anglais couramment et avait été de tout temps d'une discrétion à toute épreuve. C'était aussi un conducteur concentré dès qu'il se mettait au volant de la *Rolls-Royce Silver Cloud II*, la copie conforme de celle qui était apparue dans le film *Dangereusement Vôtre*.

— Je vous souhaite la bienvenue mademoiselle Alexandra.

Il était sincèrement heureux de la revoir en forme et en bonne santé.

— Bonjour Nicolas. Moi aussi, je suis infiniment heureuse de te revoir.

— Avez-vous fait bon voyage ?

— Excellent, dit-elle en l’embrassant tendrement sur la joue.

— Ce comportement n’est pas convenable. Je vous l’ai déjà dit.

Il ne manqua pas de lui rappeler que son patron était très à cheval sur les convenances et exprima son propre avis :

— Et je le rejoins.

D’aussi loin qu’elle s’en souvienne, elle avait toujours ressenti énormément d’affection et de respect pour cet homme intègre, droit, à l’écoute. Mais il avait tendance à l’excéder surtout lorsqu’il prenait un air coincé avec elle et qu’il gardait ses distances pour respecter les diktats imposés par la société dans laquelle il évoluait.

— Tu me connais depuis que je suis née.

— C’est exact. Mais je ne suis qu’un employé.

— Ton vouvoiement me désespère.

Elle se sentait de plus en plus oppressée dans ce monde bâti sur des conventions et des règles absurdes qui n’avaient plus lieu d’exister surtout au XXIème siècle.

— La bienséance veut cependant que je vous vouvoie.

— Comment peux-tu te rabaisser à ce point ?

Il était sur le point de lui expliquer le pourquoi du comment lorsqu’elle leva un doigt en signe de renonciation et décida de changer de conversation.

— Comment vas-tu ?

Il lui dédia un sourire presque paternel, énonça qu’il se portait comme un charme, et se rappela que des félicitations s’imposaient.

— J’ai cru comprendre que vous aviez obtenu votre baccalauréat en série Économique et Sociale.

Alex, pour les intimes, confirma d’un signe de tête et le remercia tout en passant la main sur sa nuque.

— Il fait déjà très chaud.

Elle fouilla dans son sac et en retira un chouchou pour attacher ses cheveux longs jusqu’à présent répandus sur ses épaules.

— Ces fortes chaleurs persistent depuis le printemps.

Lorsqu'ils arrivèrent à la voiture, il lui ouvrit la portière arrière.

— Je veux m'asseoir à côte de toi.

— Il n'en est pas question.

Elle lui présenta la mine boudeuse des enfants gâtés avant de s'installer sur la banquette arrière. Ensuite, il prit place derrière le volant, mit la clim' et roula tout en discutant de tout et de rien avec sa passagère.

Il était presque 13 heures quand le véhicule franchit le portail du domaine et s'arrêta au pied du mas construit dans le style de la noblesse provençale. Les matériaux en pierre, en bois, en fer forgé le rendaient rustique mais élégant. À l'intérieur, les couleurs dominantes comme le beige ou l'ocre ajoutaient de la chaleur à toutes les pièces. Cette bâtisse possédait une surface de plus de 1.200 mètres carrés. Le rez-de-chaussée disposait de deux salons dont un conçu pour les réceptions ; d'une grande salle à manger dont la table pouvait accueillir jusqu'à vingt-quatre convives ; d'un bureau avec une majestueuse cheminée ; d'une salle de billard ; d'une cuisine remarquablement aménagée. À l'étage se trouvaient quatre chambres équipées d'une salle de bains et d'un dressing. Il y avait aussi un cellier ; une cave à vin où étaient entreposées des bouteilles prestigieuses ; une écurie hébergeant trois chevaux mais qui pouvait en réalité en accueillir six ; une terrasse ensoleillée ou ombragée selon l'heure de la journée ainsi qu'une piscine extérieure.

Alexandra était assurément heureuse de retrouver ses grands-parents mais elle trépignait d'impatience à l'idée de revoir Alexandrie, sa jument. Ayant deviné le motif de son excitation et voyant qu'elle était dans l'incapacité de se maîtriser, il coupa le contact et insista sur le fait qu'elle devait d'abord se conformer au décorum – à regret, elle dut admettre qu'il avait raison. Puis il joua son rôle... d'employé jusqu'au bout en lui ouvrant la portière.

— Si mademoiselle veut bien se donner la peine.

Elle nota une pointe de moquerie dans sa voix mais s'en amusa.

— Merci beaucoup Nicolas.

— Ce fut un plaisir, mademoiselle Alexandra.

Elle arrivait sur l'avant-dernière marche du perron lorsqu'elle s'arrêta

subitement en entendant le hennissement de sa pouliche. Elle était sur le point de se ruer vers les écuries lorsqu'elle fut rappelée à l'ordre par le regard insistant voire gentiment menaçant de Nicolas. Contre mauvaise fortune bon cœur, elle poursuivit son chemin jusqu'à la porte d'entrée où l'attendait le majordome, affublé du prénom d'Olivier, au service de la famille depuis près de trente-cinq ans. Il s'inclina respectueusement puis parla au nom du personnel de maison :

— Bonjour mademoiselle Alexandra. Nous sommes enchantés de vous revoir.

— Moi aussi, Olivier.

Elle était désormais dans l'impressionnant hall d'entrée qui avait conservé sa fraîcheur en dépit de la température extérieure – le mercure avoisinait les 33 °C à 13 h 03.

— Vos grands-parents vous attendent dans le salon.

Cette pièce chaleureuse était surchargée de meubles qui avaient traversé plusieurs décennies, d'étagères recouvertes de photos de famille, de bouquets de fleurs mais aussi de bibelots rapportés de leurs voyages. Quant à la bibliothèque, elle supportait le poids de dizaines de livres reliés de cuir.

— Merci Olivier.

Elle se dirigea vers une porte d'où filtrait une voix familière mais autoritaire. Elle l'ouvrit délicatement, observa la scène avec tendresse et amusement – son grand-père tenait un journal entre les mains et commentait l'actualité, empêchant sa femme de se plonger dans son roman qu'elle avait probablement déjà lu et qui était posé sur ses genoux – puis finit par se manifester :

— M'autorisez-vous à venir vous embrasser ?

Le visage d'Édith, confortablement installée dans son fauteuil crapaud en velours, placé près d'une fenêtre, s'éclaira d'un sourire radieux.

— Mon enfant, vous voilà enfin. Approchez.

Elle ouvrit ses bras pour y accueillir sa petite-fille. Née en 1935 comme son époux, elle assumait son âge, ses rides, ses lunettes placées sur le bout de son nez dès qu'elle lisait, brodait, peignait... Mais elle n'en restait pas moins vive d'esprit, curieuse et bien mise.

La voix de Timoléon, qui possédait un cou épais et musculeux ainsi qu'une carrure d'athlète, raisonna dans la pièce.

— Et moi n'ai-je pas droit à un baiser ?

Elle se précipita dans ses bras et manifesta son enthousiasme en disant haut et fort :

— Je suis transportée de joie à l'idée de passer mes vacances, ici, près de vous.

— Vous voulez sûrement vous rafraîchir avant de passer à table ? s'enquit Édith.

— Je souhaiterais avant tout rendre visite à Alexandrie.

— Toujours cette maudite jument.

Elle avait une aversion pour les chevaux et ne comprenait pas la passion irraisonnée de sa petite-fille pour les équidés.

— Grand-mère, pourquoi la détestez-vous autant ?

— J'estime que l'Homme ne peut pas faire confiance à un cheval.

Un voile triste passa dans son regard bleu délavé.

— Ces bêtes sont ombrageuses et retorses.

Alex se tourna vers son grand-père, espérant pouvoir compter sur son appui.

— Allez la saluer rapidement. Ensuite, vous ferez un brin de toilette puis nous passerons à table.

Trop contente d'avoir obtenu son aval, elle ne se fit pas prier.

CHAPITRE 2

Déjà vingt-quatre heures qu'Alexandra était arrivée sur son lieu de villégiature. Après une grasse matinée bien méritée, elle s'étira en souriant béatement, sortit de son lit, se prépara en chantonnant puis enfila sa tenue de cavalière. Enfin prête, elle descendit l'escalier, se faufila dans la cuisine pour boire un café et manger un pain aux raisins et un chausson aux pommes préparés par la cuisinière, puis retrouva son grand-père et sa grand-mère qui vaquaient à leurs occupations – lecture, courrier... – avant de déjeuner, généralement à 13 heures précises. Alors qu'elle les embrassait affectueusement, il l'observa et déclara :

— J'imagine que vous ne déjeunerez pas avec nous.

Les heures ayant suivi son arrivée, elle les avait consacrées à ses aïeuls. Aujourd'hui, elle était surexcitée à l'idée de chevaucher Alexandrie et de surprendre son meilleur ami, Arnaud, sur son lieu de travail.

— Je vais me balader avec Alexandrie. Il y des mois que j'en rêve. Ensuite, j'ai prévu d'aller saluer Arnaud.

— Je ne suis jamais rassurée lorsque vous partez seule.

Elle déposa un délicat baiser sur son front puis ajouta :

— N'ayez crainte. Je ne suis pas une tête brûlée.

Face à l'inquiétude de sa femme, il ordonna d'une voix imposante donc intimidante :

— Nous voulons néanmoins que vous soyez rentrée à 17 h 00.

— Mais je ne suis plus une enfant.

— Vous promettez ou vous ne sortez pas.

Elle montra son désaccord en faisant une grimace puis promit à contrecœur.

— Avez-vous votre téléphone ?

— Oui, grand-père.

— Très bien. Passez un bon après-midi.

— Pareillement.

Elle se présenta sur le perron et vit que le palefrenier l'attendait avec sa jument qui hennissait semble-t-il d'impatience. Dès qu'elle arriva à sa hauteur, elle caressa le flanc de l'animal en faisant glisser sa main sur sa robe luisante, couleur café au lait, mit le pied à l'étrier, et sauta en selle. Puis ils se dirigèrent vers la sortie et disparurent dans la campagne.

Libre et sereine, Alex faisait corps avec Alexandrie qu'elle menait soit au pas, soit au trot, depuis une bonne heure. Elle se trouvait dorénavant sur des terres familières puisqu'elles appartenaient aux parents d'Arnaud. Elle se rendait justement à sa rencontre lorsque sa jument, apeurée par l'envol d'un oiseau surgissant des broussailles, se dressa sur ses membres postérieurs et la désarçonna. Au moment où elle perdait connaissance, un véhicule tout-terrain freinait rudement et s'arrêtait. Le regard tourné vers l'endroit où l'accident venait de se produire, le jeune homme à son bord ne bronchait pas, se demandant s'il devait lui porter secours ou tracer sa route. Dans le fond, il n'avait rien contre l'idée de rendre service. Mais si l'écuyer était inconscient ou sérieusement blessé, il devrait appeler les pompiers qui préviendraient sûrement les gendarmes. Et il préférerait ne pas avoir affaire avec ceux qui maintenaient la population dans le respect des lois. À cause probablement de son passé peu recommandable. Alors qu'il penchait plutôt pour la fuite, une voix intérieure lui souffla qu'il n'avait rien fait de répréhensible et qu'il devait se montrer charitable. Il sortit alors du véhicule et courut à toutes jambes. Une fois arrivé sur les lieux, il voulut s'approcher du corps étendu dans l'herbe, face contre terre, mais se heurta à un obstacle de taille : le mammifère ongulé. Il se cabrait pour l'empêcher d'approcher la cavalière inconsciente. L'animal lui donna du fil à retordre mais il réussit à attraper sa bride et à le maîtriser. Après cette lutte acharnée, il s'agenouilla près de la victime, souleva délicatement son poignet pour prendre son pouls et constata avec un immense soulagement qu'il battait encore et qu'il semblait régulier. Il essaya d'entrer en contact avec elle en répétant à plusieurs reprises et à intervalles réguliers :

— Tu m'entends ? Eh ! Tu m'entends.

Ne percevant aucun mouvement, aucun son, il se résigna à appeler les pompiers. Alors qu'il était sur le point de composer leur numéro, il constata qu'elle revenait à elle, qu'elle essayait même de se retourner. Son premier réflexe fut de lui dire :